Kuehn Sara,
The Dragon in Medieval East Christian and Islamic Art.

Leyde, Brill, 2011, 298 p., 92 pl.
ISBN : 978-9004186637

Cet ouvrage issu d'un travail de Ph.D. compile une grande partie des travaux qui ont été réalisés sur le dragon, un thème que des dizaines de chercheurs ont exploré depuis F. Sarre, E. Herzfeld, A. von Le Coq, E. Esin, etc.

Le dragon est un thème passionnant qui a été étudié par les historiens de l'art chrétien et islamique qui ont rappelé depuis une centaine d'années maintenant, chacun dans son champ, les différentes fonctions symboliques de l'animal fantastique. Réactivé par l'arrivée des Turcs saljoukides qui ont rapporté avec eux cet emblème totémique – le dragon lupin –, le dragon est doté d'une symbolique polysémique, rappelons, entre autres, sa vocation liée aux eaux et à la pluie tout comme dans le monde chinois, sa fonction apotropaïque sur les monuments où il rejoint au Levant l'entité qu'affrontent les saints combattants ou encore Salomon sur les amulettes. Les historiens de l'astrologie, de la magie et des croyances, depuis W. Hartner, J. Duchesne-Guillemin, S. Carboni, G. de Callatay, entre autres, ont insisté sur cette fonction apotropaïque liée aux éclipses, issue d'une origine indienne, ce même dragon au corps paré des « nœuds bretzel » chers à K. Otto-Dorn, que l'on retrouve encore dans les objets prophylactiques, dans les coupes magiques (A. Hauptman von Gladiss), sans oublier le célèbre chaudron Bobrinski ou le non moins fameux Vaso Vescovali.

Mais ce dragon est aussi le produit d'une culture locale, en somme du milieu, si nous avons en mémoire l'animal attribut de Mardouk, le dragon c'est aussi le *vishap* arménien, le serpent-dragon iranien que les spécialistes (dont Jürgen Ehlers, *Die Natur in der Bildersprache des Šāhnāhme*, Wiesbaden, L. Reichert, 1995, ou encore P. O. Skjoervo, D. Khaleghi-Motlagh), évoquent avec le roi Dhahhāk, un avatar du mal, mais aussi comme épithète d'un grand héros, Rustam. Les travaux de J.P. Dieny avaient bien éclairé les apports chinois, ceux de Xiaohong Li (*Céleste dragon, Genèse de l'iconographie du dragon chinois*, Paris, You-Feng, 1999) complètent plus récemment cet aspect. L'imaginaire du monde oriental du Levant à l'Asie centrale est pénétré de cet animal à toutes les époques et, plus tard, ce sont les Mongols qui l'introduisent visuellement de façon massive dans la culture de cour avec le phénix venu de Chine. N'oublions pas enfin que le dragon fut un thème décoratif fort apprécié et pour diverses raisons à l'époque timouride.

Le dragon c'est d'abord l'histoire d'un thème décliné en concepts et en décors, un animal que les cosmographies arabes et persanes présentent dans tous les milieux naturels, une épreuve que les héros d'épopée doivent affronter, un décor qui protège les villes et les hommes, bref, un thème inépuisable sur lequel les chercheurs, espérons-le, n'ont pas fini d'écrire.

Anna Caiozzo
Université Paris VIII

BCAI 28 (2013) Kuehn Sara: The Dragon in Medieval East Christian and Islamic Art., recensé par Anna Caiozzo
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net